

**Artistes de l'édition 2022-2023**  
**«Imagine !»**

Les artistes ont donné leurs ressentis et leurs compréhensions du thème «Imagine!» lors d'entretiens enregistrés. Vous pouvez les écouter sur Ausha et toutes les autres plateformes d'écoute.

**Amina Agueznay**

Artiste, née en 1963, à Casablanca (Maroc).



Amina Agueznay s'est orientée vers des études d'architecture, diplômée en 1989. Elle a poursuivi plusieurs travaux d'architecte aux États-Unis dans les années 1990. En parallèle, elle a suivi un cours de joaillerie qui a marqué son travail artistique. Puis elle revient au Maroc et son travail s'achemine vers un univers entre le design et l'art. Elle collabore avec des artistes pour concevoir des bijoux. À la demande du ministère de l'artisanat marocain, elle crée des ateliers de professionnalisation pour les artisans. Elle s'engage dans la voie de la transmission. Elle intègre les techniques des artisans

dans son approche artistique. Elle conjugue techniques d'architecture/bijouterie/orfèvrerie avec les savoir-faire ancestraux des tisserandes marocaines. Elle fait disparaître les barrières entre art et artisanat.

**Garance Alves**

Artiste, née en 1993, vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Clermont-Ferrand (France).



Elle obtient en 2015 un Diplôme National d'Art Plastique, à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole. En 2017, elle valide un Master en Dessin, à l'École Supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles (Belgique). Son travail pluridisciplinaire tourne autour du concept de « seconde peau ». Elle travaille à partir d'objets du quotidien et en particulier de vêtements, envisagés comme des vecteurs de fragments d'histoires, révélant en partie leurs propriétaires. Son œuvre prend racine dans la représentation de l'absence du corps humain avec plusieurs techniques : dessin, photo, installation. Elle semble collectionner nos absences physiques, laissant naître en nous un sentiment d'insécurité.

**Joël Andrianomearisoa**

Artiste, né en 1977, vit et travaille entre Paris, la Creuse et Madagascar.



Il se forme à l'École d'Art de Madagascar et obtient dans les années 2000 un diplôme de l'École Spéciale d'Architecture de Paris. Son travail s'exprime à travers différents médiums et matériaux, cherchant à donner forme à des récits non explicites, souvent abstraits. Son approche plurielle – de la sculpture aux installations, de l'artisanat aux écritures, du textile aux collaborations inédites – s'inspire de ces essences malgaches aux influences diverses. En 2019, il représente Madagascar à la Biennale de Venise.

### **Baltos Kandys (White Moths)**

Le groupe White Moths, en français « Les mites blanches », est composé de six artistes textiles (Austė Jurgelionytė-Varnė, Karolina Kunčinė, Miglė Lebednykaitė, Laura Pavilionytė-Ežerskienė,



Rasa Leonavičiūtė, Julija Vosyliūtė) depuis 1998.

De 1995 à 2001-2002, les membres du groupe ont étudié à l'Académie des Arts de Vilnius, au département textile. Elles sont titulaires de diplômes de licence et master en art. Elles conçoivent des expositions, des événements éducatifs et des scénographies de projets. Le nom du groupe évoque le feutre fait et peint à la main constituant des objets en 3D. Leurs créations comprennent des objets grand format comme des sculptures et des petits formats pour des intérieurs ou des espaces ouverts. Elles remplacent

souvent les champs graphiques et les ornements traditionnels par des couleurs vives et contrastées. Elles expérimentent des technologies de peinture de la soie ou de la laine. Le feutre devient objets sculptés, compositions, installations, photographies, vidéos et accessoires divers.

### **Vanessa Barragão**

Artiste, née en 1991, à Albufeira (Portugal)



Vanessa Barragão a suivi des études de stylisme à Lisbonne. Elle a choisi de se concentrer sur le domaine textile et les savoir-faire ancestraux. Marquée par la dégradation écologique des fonds marins et l'impact polluant du secteur textile, elle adapte son travail aux besoins de l'écologie. Elle utilise des résidus textiles récupérés pour alerter sur l'état de la nature qui nous entoure. Elle s'inspire des récifs coralliens pour créer des univers picturaux presque magiques, utilisant le crochet, le macramé, le tissage, la broderie, le tricot pour explorer les traditions textiles. Elle « essaie d'inciter les gens à changer afin d'aider à améliorer la santé de notre terre ».

### **Elisabeth Berthon**

Artiste feutrière, vit et travaille à Lyon (France).



Après des études de modélisme à la Chambre Syndicale de la Haute Couture, elle exerce au sein des Maisons Saint-Laurent et Lagerfeld (Chanel). Puis elle crée sa griffe Lola Bastille. Au cours d'un voyage autour du monde en voilier, elle découvre en Nouvelle-Zélande le feutre de laine fait à la main. Depuis, elle travaille cette matière et est devenue l'une des rares feutrières françaises, reconnue pour les qualités esthétiques et techniques de sa production fait main. C'est un processus lent, qui requiert concentration, énergie physique et connaissances techniques auxquelles

elle s'est formée auprès d'éleveurs, filateurs, tondeurs et feutrières. La traçabilité des laines qu'elle utilise est capitale pour elle. Elle fabrique des vêtements et objets à partir d'un nouveau procédé d'impression végétale et de teinture botanique écologique.

## Eglė Ganda Bogdanienė

Artiste, née en 1962, vit et travaille à Vilnius (Lituanie).



Elle est diplômée de l'Académie des arts de Vilnius, département textile. Elle a poursuivi son cursus et amélioré ses compétences à l'Université d'art et de design d'Helsinki, au West Dean College of Arts (Royaume-Uni), à Konstnärernas Kollektivverkstad à Stockholm, au centre de tissage Tasara en Inde. Elle a présenté 30 expositions individuelles et participé à plus de 100 expositions collectives en Lituanie, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Pologne, en République dominicaine, en Suède, en Lettonie, en Estonie, à Taiwan... Elle est professeur et vice-rectrice des études à

l'Académie des arts de Vilnius et membre de l'Association des arts lituaniens.

artiste

## Johanna Bramble

Artiste et designer textile, née en 1976, vit et travaille au Sénégal.



Formée à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, puis à l'Atelier National d'Art Textile de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle à Paris. Elle se spécialise en création textile au National Institut of Design d'Ahmedabad en Inde. Attirée par la richesse textile du Sénégal, elle installe son atelier à Dakar et travaille en collaboration avec des tisserands sénégalais qui utilisent les techniques traditionnelles de tissage. En 2009, elle crée le label Johanna Bramble Créations ainsi qu'un atelier de tissage avec des métiers à tisser traditionnels sénégalais. Elle met ainsi à l'honneur les tissus manjak, dont la fabrication nécessite la collaboration d'un tisserand et d'un assistant. En parallèle de son travail d'artiste, elle

offre des formations autour du tissage pour l'autonomisation des femmes.

## Gustavo Caboco

Artiste, né en 1989 à Curitiba (Paraná, Brésil).



Il a grandi dans un environnement urbain avec les histoires de sa mère, Wapichana, originaire de la terre indigène de Canaúanim. Elle a quitté son village à dix ans en 1968. Les histoires qui accompagnent ce trajet de retour que l'artiste et sa mère ont entrepris en 2001 sur ce territoire, ont tracé le destin de l'artiste. Caboco ou caboclo renvoie à une identité insaisissable. Il s'agit d'un élément culturel incontournable de l'Amazonie brésilienne contemporaine. Ce terme de caboco, polysémique, peut concerner le métissage entre européens blancs et amérindiens. Gustavo Caboco a trouvé

dans le dessin, l'écriture, la broderie, le son et l'écoute, des moyens de dialoguer avec les réalités et l'identité indigènes. Il explore les moyens de réfléchir au déplacement des corps indigènes, ainsi que les formes de (re)connexion avec les territoires indigènes originaux et les questions mémorielles.

### Sabine Cibert

Artiste, née en 1956, vit et travaille à Lyon (France).



Après une formation d'architecte et une carrière dans la gestion de projets en urbanisme, elle se tourne vers la création textile. Son itinéraire est riche d'un double parcours professionnel et artistique, entre architecture et pratique textile. Elle se forme aux techniques traditionnelles du quilt. Elle assemble des fragments de textiles pour créer des compositions en relief de grand format, évocations contemporaines des tapisseries classiques. Affranchie des références du quilt traditionnel, elle invente un vocabulaire personnel par l'agencement de textiles très variés, collectionnés durant des années. Inspirées des forces de la nature, ses compositions constituent une transposition des forces telluriques et sonores de paysages interiorisés. Son travail privilégie ainsi la dynamique du changement d'état et du devenir. Son regard se porte particulièrement sur la colorimétrie.

### Arnaud Cohen

Artiste plasticien, né en 1968, vit et travaille entre Majorque et Paris (France).



Arnaud Cohen est un artiste contemporain franco-portugais, sculpteur et plasticien. Il commence sa carrière d'artiste plasticien en 1997 en intégrant la Galerie Marwan Hoss (Paris et Bruxelles). À l'époque, sa pratique est entièrement tournée vers le collage, utilisant tous les matériaux existants, se refusant à peindre ou à sculpter pour « résister à toute tentation décorative ». Dans ses collages, on trouve des traces de sa vie personnelle et des pense-bêtes, ou des affiches érotiques. S'il traite des mêmes sujets de prédilections (la responsabilité individuelle dans le cadre de l'édification de destins collectifs), son travail évolue dans les années 2000. Il s'interroge sur la possibilité de parler d'art autrement (comment échapper à la loi du marché ?), mettant en avant toujours les mêmes artistes, les mêmes collections, les mêmes lieux, « souvent au profit d'une communication de groupe ».

### Lucile Drouet

Artiste, tisserande de sons et designer textile, née en 1983, vit et travaille à Doëlan (France).



Elle est la fondatrice du studio Loxiale. Inspirée par la nature et la connexion avec l'environnement, elle travaille comme chercheuse et exploratrice pour donner une présence à la vibration, au rythme et au mouvement dans le textile. Elle utilise des matières et des teintures naturelles. Depuis ces quatre dernières années, l'essence de son travail s'articule avec le liège.

### Severija Inčirauskaitė-Kriaunevičienė

Artiste, née en 1977, vit et travaille à Vilnius (Lituanie).



Avec deux parents artistes, Severija a pu plonger avec aisance dans l'expression de sa créativité. Après avoir obtenu son diplôme d'études textiles (2003) à l'Académie des arts de Vilnius (VAA) et obtenu le diplôme de licence d'art, elle enseigne au département textile de la VAA depuis 2005. Elle s'est d'abord tournée vers le textile pour créer des costumes. Puis elle commence à travailler le métal en 2004, trouvant les tissus « trop souples ». Elle préfère les œuvres en trois dimensions, difficiles à obtenir avec des tissus. Elle se tourne vers des objets qui portent en eux une histoire, qui

existent par eux-mêmes. Elle les transforme pour en explorer une autre facette. Elle a choisi le point de croix, le point le plus simple et le plus universellement utilisé. Elle aime ainsi associer deux arts bien différents pour parler de la condition humaine. Sortir la broderie, source d'apaisement, pour la disposer sur des objets rigides, masculins, permet à Severija de bousculer les codes.

### Lina Jonike

Artiste, née en 1969, à Kaunas (Lituanie).

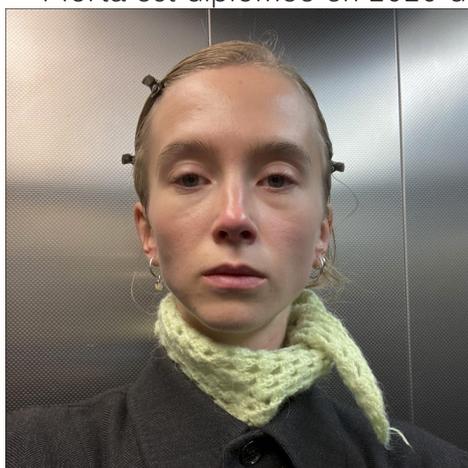


En 1987, elle est diplômée de l'école secondaire d'art J. Naujalis (spécialité graphisme). En 1988-90, elle se perfectionne dans l'atelier privé d'anatomie et de peinture d'Aismutis Aleksandravičius. En 1989-95, elle étudie à l'Académie des arts de Vilnius et à l'Institut des arts de Kaunas, où elle obtient la spécialité d'artiste textile. L'artiste participe à des expositions depuis 1993. Elle crée des œuvres d'art contemporain en utilisant des moyens artistiques textiles comme la broderie. Lina est une brodeuse conceptuelle. Elle débute en brodant des corps, des photos de corps imprimées sur tissu. Son objectif principal est la recherche de l'identité. Certaines de ses œuvres sont brodées sur toile tandis que d'autres créent l'illusion d'un travail d'aiguille traditionnel. Les relations, l'identité nationale et l'histoire de la Lituanie, les conflits de générations ou les souvenirs sont des sujets importants pour elle.

### Morta Jonynaitė

Artiste, née en 1995 en Lituanie.

Morta est diplômée en 2020 de l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam. Elle se concentre sur les



éléments les moins visibles et saisissables du monde, afin de composer de nouveaux récits et de transcender notre perception de la réalité. Elle crée des installations atmosphériques et tactiles, qui invitent les visiteurs à s'échapper de leur rythme quotidien. Avec un soin particulier pour les techniques artisanales et textiles, les éléments coexistent dans une histoire cohérente. Récemment, elle s'est concentrée sur les phénomènes de transition dans le monde – comme l'espace entre la mer et le rivage. Son principal objectif avec ses œuvres est d'offrir une brève évasion de la période chaotique que nous vivons dans un moment ludique et tranquille.

## Majida Khattari

Artiste, née en 1966 au Maroc, vit et travaille à Paris (France).



Fondant son travail sur la dialectique du visible et de l'invisible, de la présence et de l'absence et de la dimension politique du corps de la femme, Majida Khattari propose des photographies sensuelles sur lesquelles des femmes portent des burqa, hijab et niqab. La volupté des drapés, la richesse des motifs appliqués et des techniques utilisées servent ici un discours critique sur le regard extérieur, blanc, occidental et masculin qui fétichise, exotise et féminise à outrance l'expérience vécue de celles qui portent le voile. Ce retournement du regard occidental doit se lire dans la lignée des travaux décoloniaux amenés par Edward Saïd et permet à l'artiste de rendre compte des préjugés occidentaux.

## Rieko Koga

Artiste, née en 1971, vit et travaille à Paris (France).



Installée à Paris depuis 2004, Rieko Koga exprime spontanément son art à travers les fils et les aiguilles, sans travail préparatoire. Ce langage intime, poétique et secret est le fruit d'une pratique spirituelle de la broderie. Elle y inscrit ses rêves, ses prières et ses souvenirs. Matérialisant ses pensées dans la réalité, les imprégnant dans un espace concret, elle donne à voir son univers au public qui le traverse.

## Guda Koster



Artiste, vit et travaille entre Amsterdam (Pays Bas) et Berlin (Allemagne).

Après des études en sculpture et textile, elle décide de combiner ces deux directions. Artiste visuelle, elle réalise des installations, sculptures, performances et photographies dans lesquelles les vêtements jouent le rôle central. Elle utilise des couleurs vives, des vêtements aux motifs graphiques qu'elle met en scène, « des sculptures vivantes » qu'elle immortalise en photo. Ainsi, les vêtements, formes d'art visuel, expriment la façon dont nous nous percevons et notre relation au monde. Ses œuvres sont empreintes du quotidien, d'une légère critique sociale, d'ironie et d'humour. Elle aime jouer avec l'illusion et le contraste entre le visible et l'in-

visible. Les visages cachés derrière de petites maisons, des formes géométriques ou certains signes sociaux ou religieux, effacent les frontières entre les personnes et leur environnement.

## Mehdi-Georges Lahlou

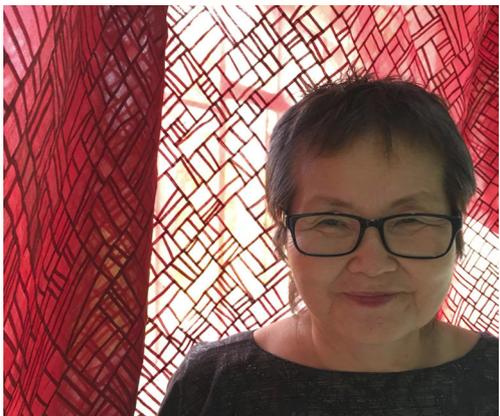
Artiste, né en 1983, vit et travaille entre Bruxelles, Paris, Casablanca et Athènes.



Il est formé à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes (ERBAN), puis à l'Académie Sint-Joost à Breda (Pays-Bas). Son esthétique est transversale comme ses supports (photographie, vidéo, sculpture, installation, performance...). L'individu, le genre et la représentation sont au fondement de ses œuvres. De ces mises en scènes surréalistes et transgressives, des corps et des objets émergent. Corps, espace et mémoire composent chacune de ses performances, de ses sculptures ou de ses images. Toutes concourent à une évocation détournée de références culturelles, de convictions religieuses ou d'attributs sociaux. S'affranchissant des stéréotypes, il travestit son corps comme les traditions. Il n'est pas question de « choc des cultures » mais d'un double enfermement : sortir d'une culture, c'est être confronté à une autre culture qui enferme à nouveau.

## Chunghie Lee

Artiste, née en 1945, vit et travaille à New York (États-Unis).



Elle est artiste de renommée internationale, conférencière et écrivaine. Après une licence et un master des Beaux-Arts de l'Université Hongik à Séoul (Corée du Sud), elle étudie à la Rhode Island School of Design en 1994, et enseigne les arts textiles coréens dans cette même école depuis 1999. Son travail artistique se concentre sur la beauté cachée de la vie de femmes sans nom. Ses œuvres inspirées du Pojagi ou Bojagi (Po-jah-ki, tissu d'emballage traditionnel coréen) comprennent des installations et des vêtements en 2D et 3D. Souvent, ses vêtements deviennent un dialogue interactif avec des installations architecturales qu'elle réalise pour des sites spécifiques.

## Krista Leesi

Artiste, née en 1966, à Kressaare (Estonie).



Krista Leesi est artiste textile et designer. Son travail combine la tradition artisanale estonienne avec les techniques et formes d'expression de l'art contemporain. Elle est membre du département de design textile de l'Académie des arts d'Estonie, où elle enseigne l'art et le design textiles. Elle considère le motif comme « un langage qu'[elle] connai[t] ou un outil de travail qu'[elle] peu[t] utiliser » et qui raconte une histoire. Elle conçoit des motifs répétitifs pour une production à grande échelle. Dans ses projets artistiques personnels, elle subvertit les techniques traditionnelles : crochet, broderie, etc. en utilisant des matériaux jetables ou de tous les jours. Son approche est ludique. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, dont un livre où la terminologie textile est analysée à travers le langage des objets.

### Roméo Mivekannin

Artiste, né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire), vit et travaille en France et au Bénin.



Il est artiste, peintre et écrivain. Après des études en ébénisterie et histoire de l'art, il intègre l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, dont il est diplômé en 2015. Après une thèse au sujet de « L'Afrique post coloniale, mémoire et photographie : des lieux au Bénin », il poursuit ses recherches. Il expérimente divers supports de la sculpture à la peinture et construit sa démarche artistique. Il intègre ses créations au sein d'une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vaudou du Bénin. À l'image d'un rite initiatique, l'artiste plonge les draps qui composent le fond de ses œuvres dans différents bains de solutions rituelles, certaines d'entre elles ayant été enterrées à certains endroits du monde, en lien avec l'histoire de la colonisation. Le temps de ces draps, hérités et usés, se mêle aux temporalités évoquées par les sujets de ses toiles. La mémoire et le temps deviennent la matière de ses œuvres.

### Pascal Monteil

Artiste, né en 1968, vit et travaille à Arles (France)



Après des études à l'École des Beaux-arts de Nantes, à Cergy-Pontoise et à la Villa Arson, Pascal Monteil débute un long voyage en Asie qui durera trente-cinq ans. En 2017 suite à l'exposition « Je ne reconnais pas le soleil » à Tarascon, il installe son atelier à Arles. Alors que les nouvelles technologies occupaient une place prépondérante au début de son parcours artistique, Pascal Monteil utilise désormais la broderie comme seul moyen d'expression. Les motifs qu'il brode mêlent les civilisations et se nourrissent de ses nombreux voyages. Il crée des espace-temps

invitant à une expérience d'ouverture vers l'altérité et le cosmos.

### Cécile Ndiaye

Designer textile, vit et travaille à Dakar (Sénégal).



Elle développe une démarche artistique dans laquelle le design, l'artisanat et l'art cohabitent en permanence dans un système de pensée engagé et responsable. Elle se nourrit en continu des cultures locales, des traditions artisanales et des ressources disponibles dans son environnement, et en fait sa propre lecture pour proposer de nouvelles narrations. A travers son travail elle acquiert, documente et expérimente des connaissances et des techniques traditionnelles du cuir en Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, elle crée la maison de maroquinerie « Studio Wudé ». Attachée au mieux-être social et individuel par l'expression collective, la valorisation des compétences endogènes et la capacité à créer de la valeur, elle ne cesse de faire évoluer les processus de création et d'organisation afin que Studio Wudé soit pour chaque artisan un lieu d'invention et d'affirmation, un catalyseur de talents, un révélateur des possibles.

### Laima Orzekauskiene

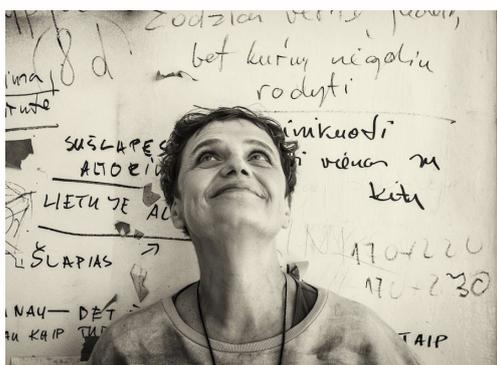
Artiste, née en 1959 à Vilnius (Lituanie).



Elle étudie à l'Institut d'Art d'État et obtient la spécialité d'« artiste textile ». Devenu Institut d'Art de Kaunas en 1980, depuis 1987 elle y est chargée de cours, depuis 1996, elle dirige le département textile et depuis 2007, où elle enseigne. Lauréate du prix culturel national, elle est membre de l'union des artistes lituaniens. Son travail s'attache aux traditions et signes de la vie quotidienne. Les tâches banales et quotidiennes, les motifs et les occupations des gens lui donnent des idées. Elle voit le reprisage comme un rituel traditionnel textile. Sur le plan technique et visuel, ses œuvres sont basées sur des techniques traditionnelles et d'anciens motifs de rayures lituaniennes, tout en utilisant le tissage..

### Eglė Ridikaitė

Artiste, née en 1966 à Kupiškis, vit et travaille à Vilnius (Lituanie).



Elle obtient en 1997 une maîtrise au département peinture de l'Académie des arts de Vilnius. Eglė est peintre conceptuelle et développe une technique originale, combinant des méthodes issues du graffiti et de la peinture traditionnelle. Depuis les années 1990, elle expose en Lituanie et à l'étranger. Sa série de peintures, *We Are Guests*, représente les fragments mis au jour de la Grande Synagogue de Vilna, et constitue un rare exemple de traitement de la mémoire collective et du patrimoine juif dans l'art contemporain lituanien. Les enquêtes sur cette présence et cette absence, menées par des artistes contemporains ont largement contribué aux discussions sur la mémoire collective et sa cartographie contemporaine à Vilnius et ailleurs. En 2020, elle reçoit le plus haut prix national lituanien de la culture et des arts pour avoir souligné l'importance du patrimoine culturel dans la peinture contemporaine.

discussions sur la mémoire collective et sa cartographie contemporaine à Vilnius et ailleurs. En 2020, elle reçoit le plus haut prix national lituanien de la culture et des arts pour avoir souligné l'importance du patrimoine culturel dans la peinture contemporaine.

### Jurga Šarapova

Artiste, née en 1965, vit et travaille à Vilnius (Lituanie).



Elle utilise les textiles, la peinture et le dessin. Elle réalise des masques, des costumes singuliers et des travaux graphiques. Elle ne souhaite pas réaliser de séries ou de bandes dessinées, mais veut écrire la même chose sans jamais répéter les personnages, car tout être est unique. Sans plan préconçu, elle offre au spectateur curieux quelques « clés » de compréhension. Son œuvre est d'une immense densité, comme des récifs coralliens. De manière sauvage, elle couvre tout ce qui l'entoure : listes d'archives, coupures de journaux, emballages, etc. Le tout est incorporé dans les blocs multidimensionnels de dessins. Elle veut que la créativité débridée et non planifiée éclate à travers ses œuvres.

### Ana Silva

Artiste, née en 1979 à Calulo (Angola), vit et travaille au Portugal et en Angola.



Elle obtient un diplôme de l'École Supérieure Ar.co (Centre d'art et de communication visuelle) de Lisbonne. Elle pratique la peinture et la sculpture et réalise des installations. C'est d'abord par la pluralité des matériaux que s'exprime la créativité d'Ana Silva. La toile, le bois, le métal, l'acrylique ou le tissu sont les matières qui l'entourent et les médiums de son art. Elle utilise des objets délaissés et des objets ayant vécu. Elle détourne l'usage des sacs en raphia ou autres napperons sur lesquels elle opère un véritable travail de mémoire. Elle privilégie la couture et associe la dentelle aux couleurs et tissus africains. Pour Ana Silva, l'art est le témoin de sa culture métissée. Son esthétique est une histoire délicatement suggérée derrière les dentelles et les filets où se dévoilent des figures féminines. Son art de la broderie en est imprégné. Également écrivain, Ana Silva accompagne de poèmes ses séries.

### Fatim Soumaré

Artisane designer, née en 1989 à Dakar.



Fatim Soumaré est une artisane designer autodidacte. Elle grandit auprès d'une mère artisane teinturière et commerçante de tissu « thioup », et débute très tôt l'apprentissage de la couture auprès du tailleur de son quartier. Elle crée TEXMODE LAB, dans le golfe du Morbihan pour repenser l'industrie textile en utilisant des matières d'antan et respectueuses de la nature, et l'exploration de fibres textile du « futur » telles que les algues. En septembre 2020, elle organise un voyage de retour aux sources au Sénégal et décide de ne pas prendre le vol retour. En décembre 2020 elle crée FALÉ, un label de mode durable, aujourd'hui composé de 200 artisanes fileuses de cinq villages enclavés de la région du Sine Saloum, au sud-ouest du Sénégal, et d'un atelier lab à Fimela. Pour l'heure, la structure est dédiée à la création et la pérennisation d'une chaîne de valeur équitable autour du coton bio et pluvial.

### Moffat Takadiwa

Artiste, né en 1983, vit et travaille à Harare (Zimbabwe).



Il vit dans le quartier de Mbare à Harare, l'un des plus grands centres de recyclage et d'économie informelle du pays. Il obtient une licence au Harare Polytechnic College en 2008. Né après l'indépendance, sa pratique artistique est un levier pour la réhabilitation de sa communauté, il travaille avec de jeunes artistes et créateurs locaux, pour fonder le premier quartier artistique au monde employant des matériaux reconvertis. Il crée des sculptures étonnantes qui agissent comme des portraits décalés du style de vie et du système politique et culturel de la société du Zimbabwe. Ses sculptures ressemblent de loin à des œuvres textiles conventionnelles, mais sont composées de fragments de débris, de canettes de soda, de brosses à dents. Il interroge la domination culturelle qui se lit dans les produits de consommation envahissant le continent africain. Répondant au mouvement

Rhodes Must Fall en Afrique du Sud, pour la décolonisation de l'éducation, son travail suggère un démantèlement du savoir institutionnalisé tout en formant un nouveau langage d'indépendance.

### **Peter Taylor**

Artiste, né en 1940 et mort en 2014, à Oodnadatta (Australie).

Enfant, il voyage avec son père, de station en station, jusqu'à Hermannsburg, une communauté Arrernte occidentale dans les monts MacDonnell. Hermannsburg, dans le centre de l'Australie, est la patrie d'Albert Namatjira, le peintre aborigène le plus célèbre. Peter a été influencé par les paysages du désert peints par cet artiste. Il a assisté à une exposition d'Albert Namatjira à Adélaïde, ce qui lui a donné la nostalgie de son ancienne patrie. Il est ensuite retourné à Alice Springs à vingt ans, où il a commencé à peindre des paysages à l'aquarelle. Il a passé de nombreuses heures à peindre aux côtés de Clem Abbott et Keith Namatjira, où il a approfondi ses compétences initiales en dessin et en peinture. Il a notamment été chargé par la princesse Anne de peindre cinq paysages d'Australie centrale.

### **Joana Vasconcelos**

Artiste et sculptrice, née en 1971 à Paris (France). Elle vit et travaille à Lisbonne (Portugal).



Formée à l'école d'art Ar.co de Lisbonne entre 1989 et 1996. Son processus créatif est basé sur l'appropriation, la décontextualisation et la subversion d'objets préexistants et de réalités quotidiennes. À partir d'ingénieuses opérations de déplacement, proches du ready-made et des nouvelles grammaires réalistes et pop, l'artiste offre une vision complice et critique de la société contemporaine. Elle étudie les constructions de l'identité collective, notamment celles se référant au statut de la femme, aux différences de classe ou à l'identité nationale. Elle aime les interventions in situ et dans l'espace public. Elle connaît un succès international lors de la première biennale de Venise organisée par

des femmes avec *The Bride* en 2005, suivie de *Trafaria Praia*, le premier pavillon flottant de la biennale représentant le Portugal en 2013. Joana Vasconcelos est la plus jeune artiste et la seule femme jamais exposée au château de Versailles (nombre record de 1,6 million de visiteurs).

### **Jeanne Vicérial**

Artiste et designer, née en 1991, vit et travaille en France.



Après des études de costumière et maroquinerie, puis un Master en Design vêtement à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2015, elle engage une thèse de doctorat SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) soutenue en 2019. Elle approfondit sa recherche par la mise au point d'un procédé robotique breveté, permettant de produire des vêtements sur-mesure et sans chute : le « prêt à mesure ». Elle propose une alternative à la surproduction de vêtements, au diktat des normes qui contraignent les corps à s'adapter. Elle souhaite créer des vêtements anatomiques au plus près de nos corps. Après un passage chez Hussein Chalayan, elle crée le studio de recherche et création Clinique vestimentaire. Elle invente le « tricotissage » : à partir de données corporelles mesurées à la main puis numérisées, elle tisse des vêtements sur mesure à partir d'un seul fil recyclé. Elle initie de nombreuses collaborations avec des artistes d'horizons divers.

**Monika Žaltauskaitė Grašienė-Žaltė**

Artiste, née en 1975, vit et travaille à Kaunas.



Professeure associée à la faculté de Kaunas de l'Académie des arts de Vilnius, directrice du département textile et co créatrice de la Biennale de Kaunas. Elle a appris la technique du tissage jacquard et l'expression visuelle de son travail repose sur les principes du tissage jacquard assisté par ordinateur. Les textiles sont sa source d'impulsion créative. Plus qu'un acte de créativité féminine et qu'une technologie de fil intelligente, la « textilité » ne se limite pas aux textiles, mais est à la base de tout phénomène existentiel. Elle est conceptualisée dans le travail de l'artiste par la photographie, la sculpture et l'installation. Dans ses dernières œuvres, l'artiste réfléchit à la relation entre la technique féminine archaïque du tissage et la technologie informatique, notant que le système numérique binaire des pixels est depuis longtemps encodé dans le système noué du tapis.